

médiation, nouvelle alliance
Alexandre Piral



*Shutterstock, Détail d'un lampadaire, moustiques
et papillons de nuit, 2018.*

Il faut un enchaînement particulier de circonstances et un assortiment unique de qualités et déficiences pour occuper une profession telle que celle décrite ici. Porter à l'existence ces idées comme remplir cette fonction ne saurait souffrir de trop d'approximations, néanmoins elles seront inévitables. À l'affût du groupe ou du spectateur isolé, d'un regard et quelques mots échangés, le médiateur tentera, sans recours possible ni à l'évaluation standardisée ni à l'examen pronostique, d'évaluer une part des capacités cognitives immédiates de son vis-à-vis. Dans la politesse affichée et malgré la gestion de droits d'entrée hiérarchiquement imposée, il soupèsera les référents partagés, les savoirs acquis et l'étendue des expériences passées. Dans un contexte public sous surveillance permanente, le plus souvent entouré d'objets précieux, fragiles ou encombrants, stimulé à l'excès par et dans tous les sens, bravant des obstacles chaque jour réinventés, il visera la transmission d'informations exactes à propos d'idées souvent complexes, parfois contradictoires et, c'est à espérer, propres même à changer le cours d'une existence, le tout d'une manière apte à l'appropriation, dans le respect nécessaire du *créateur* et de *l'institution*. Le sens et le poids des mots seront toujours considérés avec précaution, mais l'utilisation volontaire de termes symboliquement surchargés restera une option, un utile outil de provocation.

Exercice d'équilibre pour rester d'abord sur la ligne de la neutralité et du factuel, s'en tenir au technique et au biographique, mais si on l'interroge sur les intentions de l'artiste, le sens donné à l'œuvre, le discours éventuel, bien difficile alors de ne pas se faire psychiatre ou médium, de s'empêcher d'y infuser une dose de ses propres convictions si variables et problématiques soient-elles. Le mode

de discours sera reconsidéré chaque fois, il faudra inventer, broder même, avancer des hypothèses, questionner son auditeur puis se laisser illuminer par ses réponses, diffuser, porter aux nues ou offrir en pâture, décrire sans travestir, permettre l'émotion et accueillir la parole, travailler à l'incorporation des savoirs et la transmission des connaissances, sans jamais perdre de vue qu'il s'agira toujours d'un processus à deux voies, le médiateur évoluant irrémédiablement au gré des alliances faites de rencontres subies ou volontaires.

Mon inconfort peut facilement devenir le leur, le leur ne doit m'atteindre que pour mieux être évacué. En musée, en galerie ou sur un lieu d'histoire, en atelier ou dans la rue, en ligne, à la radio ou à l'écrit, l'acte de médiation voudra participer à la compréhension, activer les réalisations et déployer les transformations. Il faudra savoir défendre la performance en tant que discipline légitime, plus tard se mettre en porte-à-faux du rayonnement médiatique de l'exposition ou du succès mesuré en nombre d'entrées. Expliquer les valeurs, indécentes et indicibles, reconnaître la part d'influence de la condition sociale dans le rejet ou la fascination pour les montants extrêmes, les valeurs refuges et records. Faire l'expérience de son environnement, comprendre l'histoire du lieu pour alléger le poids de l'institution, faire tomber pour un temps les murs qui protègent, les cimaises qui élèvent, les architectures qui intimident. Dans ces espaces, penser ses gestes et prédire ceux du public, chorégraphier ses déplacements pour offrir aux œuvres une protection rapprochée, et à l'auditeur un moment privilégié, défricher les pistes de la découverte, conforter la crainte face à l'actuel, au conceptuel, à l'abstrait et au minimal. Accompagner des premières fois, laisser libre cours à l'expérience profane.

mediation, new alliance

Alexandre Piral

A particular chain of events and a unique assortment of qualities and deficiencies are necessary to occupy a position such as the one described here. Bringing into being these ideas like fulfilling this job should not suffer from too many generalizations, but they will be inevitable. On the lookout for a group or a lone visitor, with a few words exchanged, the mediator will attempt—without a foreseeable solution, standardized evaluation, or prognostic test—to evaluate a cross-section of the cognitive abilities of those directly in front of him. With a plastered on politeness and in spite of the hierarchically-imposed rights to entry for the visitor, he will weight shared references, acquired knowledge and past experiences. In a public context under constant surveillance, surrounded by precious, fragile, or imposing objects, stimulated to the point of excess by every sense and in every direction, confronted by obstacles each day reinvented, the mediator will aim for the most exact transmission of information about possibly complex, sometimes contradictory, and hopefully provocative ideas, susceptible

even to change the course of an existence, in a way that is suitable for learning and with the necessary respect for the *creator* and the *institution*. The meaning and impact of the chosen words will always be cautiously considered, but the voluntary use of symbolically overcharged terms will remain an option, a useful tool for provocation.

It is already an exercise in equilibrium to stay within the boundaries of neutrality and fact, to stick to the technical and the biographical; but if one interrogates the artist's intentions, the eventual significance that could be grasped from the work, a possible discourse around it—difficult then for the mediator not to become the biased, slightly cunning psychic or psychiatrist, to refrain from infusing a dose of his own convictions, as variable and problematic as they might be. The mode of conversation will be reconsidered every time, and it might be necessary to embellish, invent even, to put forward hypotheses, to actively question the listener and be illuminated by their answers, to broadcast, praise to the skies or throw to the wolves, to describe without distorting, to allow emotion and welcome discussion,

to work to integrate and transmit knowledge, without ever losing sight of the fact that it takes two, that the mediator progresses based on the mercy of their suffering or voluntary partner.

My discomfort can easily become theirs, theirs can only touch me so that it might be relieved. In museums, galleries or a historic site, in the public space, online or on the radio, the act of cultural mediation aspires to improve understanding, activate self-realizations and deploy transformations. One has to be ready to defend performance art as a legitimate discipline, to awkwardly interfere and distance himself from the exhibition's media coverage, the critics' opinion, or the success measured by number of admissions. To explain the value of the indescribable, to recognize the influence of social, economic statuses in the rejection of or fascination with extreme sums, poetics and aesthetics as stores of value. To experience one's environment, to understand the history and profile of an institution in order to lighten its weight, to collapse for a while the walls that protect, the frames that hold, the architecture that intimidates. To consider his actions and to predict those of the public,

to choreograph movements in order to offer protection to the works and within the group, laying down the path to discovery, to the confrontation of fear and defiance for the modern, the conceptual, the abstract or the minimal. To guide first times, give free reign to the secular experience.

To assure security also, train for active shooters, and most importantly learn not to interfere. But in spite all of these efforts, these perpetual adaptations, who knows if well-programmed artificial intelligence will not soon enough supercede certain exchanges and illuminate simple but essential facts: Where's the bathroom? and which direction for the nearest exit? What computer algorithm will we depend on tomorrow to evaluate reactions to art, the viewer's engagement, its degree of emotion, the impact of an experience? Why worry when it is known that these criterion are already quietly being perfected? In the meantime, it forces to be the necessary spokesperson for one's own evaluation, to feed the personal as well as the institutional critique, and above all, not to misspeak, not to make too much of an impression as, little involuntary master of a space, I condition,

and remind myself it will
always be as odious to follow
as it is to guide.

*Translated from French by
Stefana Breitweiser*

Image: Shutterstock, *Close-up
of a street lamp, mosquitoes
and moths at night*, 2018.

Assurer la sécurité aussi, se former aux tireurs actifs, aux situations d'urgences, apprendre à ne pas nuire aux opérations. Malgré tout ces efforts, ces perpétuelles adaptations, qui sait si de toute façon, programmée finement, une intelligence artificielle ne dépassera pas bientôt la qualité de certains échanges, la machine sachant éclaircir des faits simples, mais essentiels : de quel côté sont les toilettes, et où se trouve la sortie ? Sur quel algorithme l'ordinateur se basera-t-il demain pour évaluer les réactions face à l'art, le niveau d'implication du spectateur, son degré d'émotion, la force du choc esthétique ? Pourquoi m'en faire puisque je sais que déjà dans l'ombre se raffinent ces critères. En attendant il me faudra être le truchement nécessaire à mon propre examen, nourrir ma critique personnelle comme institutionnelle, et surtout ne pas médire, ne pas faire trop impression car, petit maître involontaire, dans l'espace je conditionne, et me rappelle que toujours il sera odieux de suivre autant que de guider.